Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 47 (1990)

Heft: 5

Artikel: Sport éternel : le zou zu, ou football de l'ancienne Chine

Autor: Ling, Bai / Chifflet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998200

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Le zou zu, ou football de l'ancienne Chine

Bai Ling, Institut de recherche en informations sportives de Chine
Pierre Chifflet, Université Joseph Fourrier de Grenoble

Dans mon précédent article paru sous rubrique «Sport éternel», j'ai laissé entendre à quel point le football avait occupé une place importante dans la Chine ancienne. Madame Bai Ling et Pierre Chifflet, directeur de la revue STAPS, que j'ai également présentée aux lecteurs de MACOLIN, ont accepté de rédiger un article sur ce sujet. Qu'ils en soient remerciés. (Y. J.)

Dans une salle d'exposition du Musée du Palais impérial, à Pékin, on peut admirer un oreiller en poterie, conservé depuis la Dynastie des SONG (960-1280 apr. J.-C.), sur lequel est représentée une jeune fille jouant au zou zu. Au Musée de l'Histoire chinoise, un miroir en bronze, de la même Dynastie, représente «des hommes et des femmes jouant ensemble au zou zu». Dans la province du HENAN, des fouilles ont permis de retrouver des pierres gravées, datant de la Dynastie des HAN (207-220 apr. J.-C.), sur lesquelles sont sculptés des joueurs de zou zu dans différentes positions.

Mais qu'est-ce que le «zou zu»? C'est un jeu de ballon ancien, comparable au football actuel. Apparu à l'époque des Royaumes des combattants (475-221 av. J.-C.), il est présent tout au long de l'histoire de la Chine. On trouve des commentaires sur le zou zu dans le premier livre d'histoire de la Chine (SI MA QIAN, Ier siècle av. J.-C.).

Description et évolution du jeu

C'est un jeu semblable, par de nombreux aspects, au football moderne. On le pratique à l'aide d'un ballon sur un terrain rectangulaire. Aux deux extrémités du terrain, 6 «trous» sont creusés et correspondent aux cibles à atteindre. Deux équipes s'opposent; chacune est composée de 12 joueurs, dont un «buteur», et de 6 gardiens: un par cible. Le ballon est une enveloppe cylindrique remplie de poils et de cheveux.

Dès la Dynastie des HAN (207-220 apr. J.-C.), il existe un règlement assez complet. Les rencontres sont contrôlées par des «arbitres», ce qui différencie nettement le zou zu des «jeux collectifs de ballon» anciens européens (dans la soule, par exemple, la normalisation du terrain, le règlement écrit, la présence d'arbitres... ne semblent pas exister).

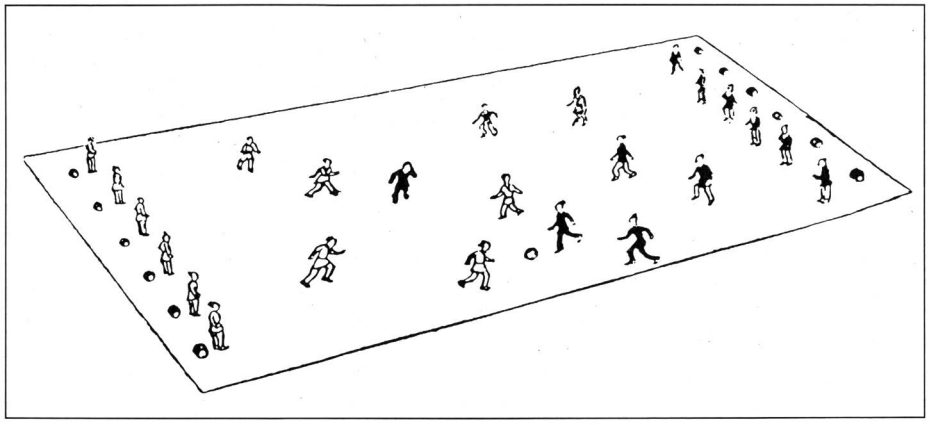
Ce jeu «sportif» n'est pas resté immuable. Comme toute pratique sociale il a évolué, au cours des siècles, sans que les historiens puissent toujours en expliquer les raisons profondes. Mais, faute de connaître les facteurs d'évolution, on peut repérer, à l'aide des documents laissés par les «lettrés» chinois, les transformations réglementaires.

Des réformes du jeu sont enregistrées sous la Dynastie des TANG (618-907 apr. J.-C.):

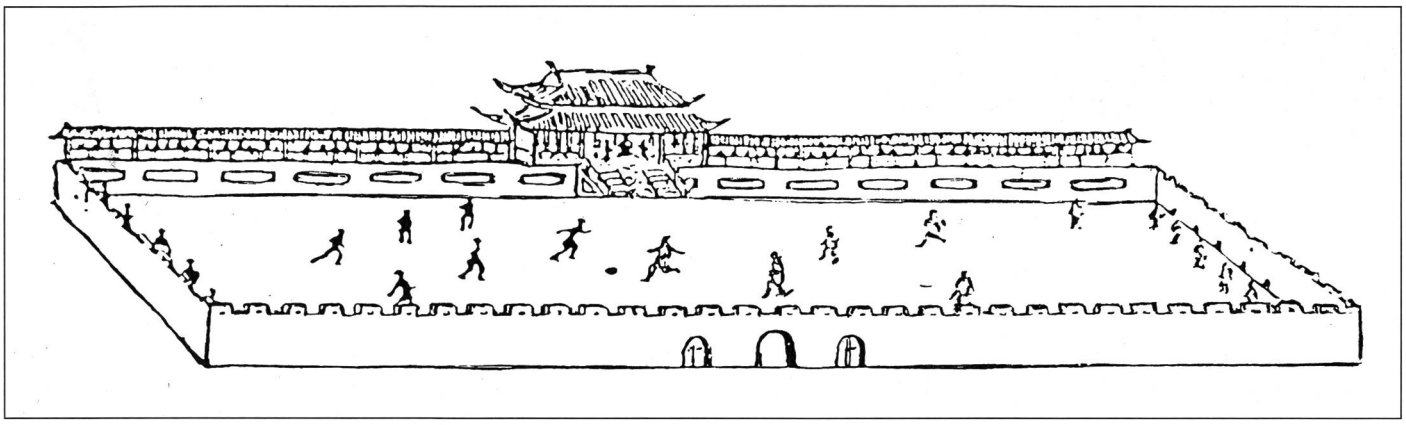
- Le ballon, rempli autrefois de poils, est remplacé par un ballon gonflable constitué de huit morceaux de cuir;
- Les «trous» sont remplacés par des portes en bois avec filet;
- Les femmes sont pour la première fois autorisées à jouer.

Toujours sous la Dynastie des TANG, d'autres formes de jeu sont mises au point. On joue maintenant:

- Avec deux portes: les deux équipes s'affrontent et chacune a sa propre porte à garder. Le jeu est alors, dans sa forme réglementaire, le plus proche du football moderne.
- Avec une seule porte placée au milieu du terrain, les deux équipes se tenant de chaque côté. Un filet muni d'un «trou-cible» est tendu entre les montants de la porte centrale à une hauteur de 3 et 5 mètres. Il s'agit d'envoyer le ballon de l'autre côté à travers la cible, mais seul le «buteur» peut le faire par un coup de pied, les autres joueurs ayant pour fonction de récupérer le ballon et de le passer, à la main, au «buteur».
- Sans porte: pratiquées au départ comme entraînement, certaines formes sont réglementées et «officialisées». Il s'agit:
  - du jonglage au pied (mais tous les secteurs du corps peuvent toucher le ballon) utilisé en compétition ou en démonstration (l'épreuve peut rassembler un, deux ou jusqu'à dix joueurs sur un même terrain)
  - du «face à face», qui consiste en des échanges au pied par deux ou plusieurs, mais toujours par paires (cette version est souvent pratiquée par les femmes de cour qui jouent dans la Cité Interdite)
  - du jeu en hauteur, qui consiste à envoyer le ballon le plus haut possible avec le pied (forme de jeu souvent pratiquée par l'armée).



Dessin de Mao Zhenming représentant des militaires jouant au zou zu sous la Dynastie des HAN.



Dessin de Mao Zhenming représentant la «Cité du zou zu», au Palais impérial, sous la Dynastie des HAN (in «Histoire du sport en Chine»).

Sous la Dynastie des SONG (960-1208 apr. J.-C.), le jeu se transforme à nouveau et la seule forme pratiquée à cette époque est celle qui utilise la porte centrale unique. Mais cette fois, réceptions, passes et tirs sont toujours faits au pied. Un premier «club» (le QIUNSHE) va être créé pour permettre aux joueurs d'appartenir à une même «association».

Sous la dernière Dynastie impériale, celle des QING (1644-1911 apr. J.-C.), le zou zu est parfois pratiqué sur la glace, avec patins. Il est toujours utilisé comme entraînement militaire par les gardiens de la Cité Interdite, mais est joué aussi, quelquefois, par le peuple.

Les époques florissantes du zou zu

C'est la période qui s'étend du IIIe au Xe siècle apr. J.-C. (correspondant au Moyen Age français) qui est la plus florissante, mais les deux Dynasties des HAN (début du IIIe siècle) et des TANG (du VIIe au IXe siècle) marquent deux sommets.

Sous la Dynastie des HAN, le zou zu est un sport largement diffusé: de la famille impériale aux militaires, des nobles au peuple. C'est sous le règne du premier empereur de cette Dynastie qu'a été construite une cité spéciale de zou zu pour la famille impériale et pour l'armée.

Les historiens chinois signalent l'existence, à cette époque, d'un livre sur la technique du zou zu pour l'entraînement militaire: «25 thèses sur le zou zu». Malheureusement, cet ouvrage a été perdu et il n'en existe plus aucun exemplaire.

La popularité et l'importance de ce jeu sont réelles, puisque de nombreux ouvrages chinois anciens rapportent des «histoires exemplaires» sur le zou zu:

- D'après «La dissertation sur le sel et le fer» (HUAN KUAN 73-50 av. J.-C.): le zou zu attirait tellement les gens qu'on ne trouvait plus personne dans la rue s'il y avait des démonstrations ou des rencontres;
- Dans «Histoire des HAN, biographie de HUO QU BING» (BANGU 32-92 apr. J.-C.), il est écrit que le général HUO QU BING (de la Dynastie des HAN, en guerre loin du pays, aurait stimulé l'esprit compétitif de ses soldats en organisant personnellement des matches de zou zu pendant les temps de repos;
- Dans un tombeau de la Dynastie des HAN, situé dans la province de SHANDONG, on a retrouvé un dessin en soie portant l'inscription: «Des gens jouent au zou zu au son de la musique».

Sous la Dynastie des TANG, le zou zu perd de son importance dans l'entraînement militaire, mais reste une activité physique favorite pour la famille impériale et pour le peuple. Selon les historiens il existe, à cette époque, plusieurs dizaines de terrains de zou zu dans la seule capitale. Le jeu est alors très apprécié par les intellectuels et les femmes. DU PU, un des plus brillants poètes chinois, qui vivait sous la Dynastie des TANG, exprime sa passion pour le zou zu dans ses poèmes. De même, dans le «Recueil de contes» (KONG PIAN, de la Dynastie des TANG), on raconte l'histoire d'une fille de 17 ans, qui frappe si fortement un ballon tombé devant elle, qu'elle est «recrutée» pour jouer. Elle devient une sorte de vedette et attire de nombreux spectateurs.

D'autres légendes magnifient le rôle joué par le zou zu au cours de l'histoire chinoise:

- Sous la Dynastie des TANG, un homme dénommé ZHANG FEN, qui s'entraîne souvent dans un temple, jongle si bien qu'il peut écrire, sur un mur couvert d'une poudre colorée, quatre caractères chinois signifiant: «La paix règne sous le ciel.» La légende précise que l'écriture est aussi bonne que si elle était faite à la main;
- Sous la Dynastie des SONG, un homme est décrit comme pouvant jouer au zou zu avec ses pieds, ses épaules, son dos, sa poitrine, et faire tourner le ballon autour de son corps, sans le laisser tomber, pendant plusieurs heures;
- Sous la Dynastie des MING, une fille, dont la technique est exceptionnelle, donne des représentations de zou zu dans tout le pays. Elle est admirée à tel point qu'un poème a été écrit sur son art.

Il est certain que ces légendes transforment la réalité, mais les écrits historiques ou légendaires des lettrés chinois apportent une preuve de l'importance de ce «football ancien» dans les traditions culturelles de la «Chine ancienne». Sans prétendre que ce jeu (codifié et réglementé pour permettre des compétitions) est déjà le sport tel qu'on le connaît au XIXe siècle en Europe, on est obligé de constater que cette origine possible est peu connue des historiens occidentaux du sport.

Il existe pourtant actuellement, à Pékin, trois livres sur la technique du zou zu conservés depuis la Dynastie des SONG (Xe au XIIIe siècle de notre ère). Ils sont peut-être les plus anciens traitant des «techniques de football».

Pour terminer ce bref exposé sur «l'histoire» d'un des sports chinois anciens (il en existait d'autres, proches du polo, du golf, de la lutte, du tir,...), il faut préciser que la pratique du zou zu a peu à peu périclité sous la dernière Dynastie impériale, celle des QING, (1644-1911). Et lorsque, vers 1895, le football actuel fut introduit en Chine dans les Instituts universitaires de Hui Wen et de Tong Zhou (établissements créés par des étrangers), le zou zu était pratiquement oublié. ■